

# Faut-il réinventer l'U.N.E.F.

Il est inutile de se perdre en conjectures pour savoir où en serait l'U.N.E.F. si les groupes politiques étudiants n'existaient pas ; car c'est souvent aborder le problème par le petit bout de la lorgnette que d'envisager les solutions de façon univoque. Plus subtil serait celui qui viendrait à ce jour prédire ce que deviendraient ces mêmes groupes politiques en cas de disparition de l'U.N.E.F. !

Depuis le temps qu'on nous répète que l'U.N.E.F. est en crise, depuis le temps que ceux qui brossent les tableaux les plus sombres de cette crise sont incapables de tirer de leurs analyses les éléments de réponse, depuis le temps où les dirigeants cèdent à la pente facile du gauchisme pour ne pas se laisser déborder sur leur gauche ou accuser de droitisation... Depuis ce temps-là, qui n'est quand même pas si loin, l'U.N.E.F. s'effrite. Est-ce à dire qu'il y a erreur de parler de crise ? Qu'il y a eu mauvaise volonté de la part des bureaux nationaux qui se sont succédés ? Qu'il était simple de répondre aux questions qui étaient posées au Mouvement, etc. ?

Il en résulte que la crise de l'U.N.E.F. n'est l'objet d'une analyse satisfaisante ni de la part de ses dirigeants, ni de la part des observateurs externes au mouvement : les premiers, pour être victimes des débats, notamment lors des instances nationales, qui ne permettent pas de circonscrire l'ensemble des problèmes que pose l'intervention syndicale en milieu étudiant ; les seconds, pour n'avoir pas perçu clairement la spécificité de l'organisation étudiante et l'originalité de son projet.

Le point de départ de cette analyse est la constatation de ce que la perte d'audience de l'U.N.E.F., son incapacité à mobiliser les

étudiants sur leurs propres problèmes, y reflète ce phénomène, désigné par ce terme superficiel de **dépolitisation** du milieu.

Qu'en est-il au juste de cette dépolitisation ? Il est supposé au préalable qu'on se réfère à une période de politisation. Celle-ci a effectivement existé au cours de la guerre d'Algérie où les contestations propres aux étudiants s'inscrivaient dans une dénonciation globale et violente de la turpitude de la bourgeoisie française. C'est en 1963 lorsqu'il a fallu réinvestir ce potentiel sur un nouveau terrain, celui de l'orientation universitaire, qu'il y a eu crise : l'U.N.E.F. devait à la fois faire face à une reconversion interne (un nouveau modèle syndical, une nouvelle démarche pédagogique que la grande majorité des A.G.E. ont été incapables d'appliquer) et s'opposer à une politique gouvernementale qui n'avait pour autre objet que <d'enlever> au milieu étudiant tout réflexe de lutte.

Pour notre part, nous refusons de conclure que ce milieu serait par nature corporatiste (excepté à des moments privilégiés comme les années 60) et que la réponse du syndicat doit être uniquement agitateur et dénonciatrice.

La crise de l'U.N.E.F. n'est pas la crise d'un mouvement c'est la crise de tous les groupes politiques, partis et syndicats, étudiants ou ouvriers qui ont subi à la même période mais avec une réponse différente le recul connu depuis 7 à 8 ans. La « dépolitisation » reflète l'évolution de la société française actuelle, façonnée par le néo-capitalisme dont le gaullisme est l'instrument.

Autant nous n'estimons pas que la réponse à cette crise générale de la gauche ne concerne que l'U.N.E.F. en tant

qu'organisation syndicale, autant nous ne croyons pas que le salut sera trouvé sur la voie de la social-démocratie. Réinventer l'U.N.E.F., c'est d'abord rompre avec le suivisme à l'égard du milieu, et rompre avec la fuite en avant dans une pratique dénonciatoire inefficace. Réinventer l'U.N.E.F. c'est rompre avec les jeux tactiques de directions qui se font et se

défont, c'est rompre avec les débats ésotériques. Réinventer l'U.N.E.F. c'est développer des actions de masse partout où elles seront possibles en tirant des conclusions d'expériences locales et partielles.

Le problème est posé, il appartient à l'ensemble des militants de le résoudre.



Avril 1967

***21-27 LES CAHIERS DE L'U.N.E.F.***

Numéro 16

Pages 1 et 2